

Commentaire personnel du Huitième extrait du Cantique spirituel A de St-Jean de la Croix (strophes 19 et 20)

Dans l'état des fiançailles spirituelles, les absences de son Bien Aimé se font sentir à l'âme de façon extrêmement douloureuse à cause de la force même de son amour pour Lui. Elle redoute de se voir privée d'une présence si chère. Elle expérimente l'aridité spirituelle. Jean de la Croix compare cette aridité et l'absence sensible du Bien Aimé à *l'aquilon de mort*, c-a-d à un vent très froid qui dessèche et flétrit les fleurs et les plantes, ou tout au moins les engloutit et les ferme. Alors il lui faut de toute nécessité s'adonner énergiquement à l'oraison et aux exercices spirituels pour invoker l'Esprit-Saint de son Epoux, que Jean symbolise par *l'autan*, c-a-d "une brise paisible qui apporte la pluie, fait germer les arbustes, épanouit les fleurs, chauffe son âme tout entière, la ranime, réveille les amours et dirige vers l'amour divin ses appétits abattus" par l'aquilon. C'est pourquoi l'Epouse du Cantique des Cantiques (Ct 4,16) s'écrie : "*Eloigne-toi, aquilon, viens, autan, souffle au travers de mon jardin*", que Jean reprend dans la strophe 17 de son Cantique A.

En cette vie d'ici-bas, les vertus sont dans l'âme comme des fleurs fermées et à l'état de boutons ou encore comme des essences aromatiques soigneusement fermées. Mais il arrive parfois que Dieu, par une faveur toute spéciale, fasse passer à travers le parterre fleuri d'une âme aimante le souffle de son Esprit qui épanouit tous les boutons des vertus et découvre les trésors de cette âme que sont les essences aromatiques de ses dons spirituels. Ce souffle de l'Esprit-Saint à travers l'âme est une visite que le Fils de Dieu lui fait dans sa tendresse, car il y a plus de joie pour le Bien Aimé auquel l'exercice actuel des vertus de sa Fiancée fait goûter de suaves délices : "*Mes délices sont avec les enfants des hommes*" (Proverbes 8, 31). Ainsi "l'Aimé va prendre son festin parmi les fleurs."

Jean de la Croix va très loin : c'est de l'âme elle-même de sa Fiancée que l'Epoux divin fait sa nourriture, "*Mon Bien Aimé est descendu dans son jardin pour prendre sa nourriture et cueillir les lis (Ct 6, 2-3)*", il s'agit "des lis des vertus, des perfections et des grâces que je tiens de Lui. Il prend sa nourriture dans mon âme, devenue son jardin". Il 'mange' cette âme !, "comme un aliment assaisonné des fleurs des vertus", Il la transforme en soi ! ...

Dans l'état des fiançailles spirituelles (selon Cantique B, strophe 18), l'âme se rend compte des trésors dont Dieu l'a enrichie, mais elle comprend aussi qu'elle ne peut pas en jouir à son gré tant qu'elle est retenue dans la chair. Parce que "*le corps qui se corrompt appesantit l'âme*"; Jean cite ici le Livre de la Sagesse (9,15). Cette prise de conscience de notre finitude lui cause une vive souffrance...Et plus encore, quand il plaît à Dieu de faire jouir cette âme d'une parcelle des ses biens et des richesses qu'il a mis pour elle en réserve, "voici qu' une opposition s'élève dans la partie sensitive de l'âme", soit de la part d'un appétit naturel, soit de quelque rébellion ou mouvement désordonné. Alors la Fiancée "se sent comme en pays ennemi, molestée, tyrannisée par des étrangers". Jean de la Croix s'appuie sur les prophètes Baruch et Jérémie pour décrire cette captivité.

Alors l'âme fiancée supplie les mouvements de cette partie inférieure de son être de "s'apaiser dans ses facultés et ses sens" et de "ne pas dépasser" les limites de leur sensualité : "Oh vous, les nymphes de Judée ! Ne dépassez pas les faubourgs. N'ayez pas la pensée de toucher notre seuil". Tandis que la cité de notre âme est sa partie la plus intérieure et raisonnable, capable de communiquer avec Dieu, les faubourgs de l'âme sont hors les murs, la mémoire sensible et l'imagination où se recueillent les images des objets corporels dont notre sensualité se sert pour exciter en nous les appétits et les convoitises.

C'est pourquoi l'âme fiancée souhaite que cette partie inférieure soit "privée de toute participation aux faveurs spirituelles dont Dieu gratifie sa partie supérieure". "Tiens-toi bien caché, doux ami. Présente ta face aux montagnes", c-a-d aux seules 3 puissances supérieures de l'âme humaine : sa mémoire spirituelle, son intelligence et sa volonté.

Qu'est-ce qu'une "théologie mystique" pour Jean de la Croix ? C'est beaucoup moins une étude théologique (ou une discipline particulière des sciences théologiques) qu'une pratique spirituelle qui vise une transformation intérieure bien plus qu'un savoir théorique sur cette transformation. C'est une 'science' unique en son genre car c'est une science "par voie d'amour" : il s'agit d' y apprendre à aimer Dieu plutôt qu'à vouloir pénétrer les secrets de Dieu, bien que Dieu puisse se décider librement à révéler des secrets de sa sagesse à certains de ses amis ; mais nul homme, nulle "technique" de méditation, ne peut l'y contraindre...Même si Jean la qualifie de "savoureuse", il dit et redit ailleurs qu'une quête de "saveurs", même mystiques, ne doit pas du tout être le but de la vie spirituelle.

Deux verbes sont essentiels pour comprendre ces 2 strophes "livrer" et "employer". L'âme va se livrer , c-a-d se *donner*, et s'employer c-a-d *travailler* à temps plein au service d'un Dieu très aimant qui Lui-même se livre et s'emploie le premier à faire grandir son Peuple et ses fils adoptifs. C'est une donation réciproque pleine et entière entre leurs personnes que célèbrent l' Epoux divin et l'âme humaine son épouse dans le Cantique des Cantiques de la Bible. Puisque Dieu est Amour par son essence même, l'âme qui l'aime vraiment, qui est "grandement passionnée" de Lui (dira-t-il dans la strophe 21), va être "déifiée", divinisée par Dieu, comme l'ont affirmé les Pères grecs de l'Eglise antique.

La conséquence pratique de cette *divinisation* est que toute la nature humaine en toute sa structure anthropologique va s'en trouver transfigurée. Jean de la Croix, en bon psychologue, passe en revue tous les composants de cette structure : son intelligence, sa mémoire, sa volonté, sa sensibilité (faite de ses désirs et appétits, de ses 4 passions fondamentales : la joie, la souffrance, l'espoir, la crainte), toutes les "habiletés" de son âme et de son corps. C'est cela même que réalisent les fiançailles spirituelles qui sont une métaphore précieuse de l'union d'amour mystique. Cette *déification* va être le fruit de la grâce, mais aussi d'une ascèse : la théologie mystique est aussi une théologie ascétique.

Jean souligne, dans notre nature humaine, un trait négatif qui va justifier cette ascèse : certaines de nos tendances sont "enclines au mal ou à l'imperfection", si bien que nos "premiers mouvements" nous conduisent à faire le contraire de la volonté de Dieu manifestée dans les 10 commandements. "Les mondains paissent les troupeaux de leurs appétits", dira Jean (str.21). En conséquence, l'un des grands enjeux de la vie spirituelle est la conversion de ces tendances par la maîtrise et même l'inversion de ces premiers mouvements, leur ré-orientation du mal vers le bien. Jean sait bien que cette maîtrise ne peut pas être le résultat de nos seules forces naturelles, notre nature étant blessée donc affaiblie depuis le péché originel ; notre conversion sera d'abord un fruit de la grâce divine.

Nos "usages", nos "habitudes", nos paroles et nos actes, nos "offices" , c'est-à-dire nos occupations, nos "oeuvres", nos "commerces", c'est-à-dire nos relations et communications avec les autres", toutes sont appelées à un renouvellement intégral par l'"exercice" de l'amour. Les "offices inutiles" et les "passe-temps" mondains sont abandonnés au profit d'une offrande totale de soi, d'une consécration exclusive. Voilà un enseignement que la petite Thérèse de Lisieux a mis en pratique effective dans la banalité du quotidien : elle a vécu l'extraordinaire dans l'ordinaire des jours...De telles âmes, dira Jean de la Croix (str.21) , se sont véritablement "gagnées" à Dieu parce qu'elles se sont vraiment "perdues" à tout ce qui n'est point Dieu et à tout ce qui est en elles-mêmes.